

Petit-Renard avait reconnu cette voix chaude et un peu rauque avant même de se retourner : celle de son père, qui approchait tranquillement de l'entrée de la caverne. Il était vêtu comme les grandes femmes, d'une longue tunique de fourrure de renne à capuchon, finement cousue et ornée de perles d'os.

Il enleva son masque et son visage buriné apparut, esquissant un sourire tout en ouvrant les bras devant les Touna statufiés par son incroyable résurrection. Le garçon se précipita dans les bras d'Ours-Rusé et ils se firent un long câlin chargé de beaucoup d'émotion ; les autres membres du clan Touna se joignirent à ces manifestations de joie.

Soudain, Petit-Renard se détacha de l'étreinte paternelle. Il promena son regard alentour, cherchant ce qui manquait à son bonheur...

Il s'attarda sur le groupe de femmes, qui avaient déposé les armes et semblaient attendre le dénouement de ces retrouvailles sans pour autant comprendre ce que disaient les Touna au nouveau venu. Petit-Renard regarda les siens, puis la forêt avant de revenir vers son père. Il vit de grosses larmes dévaler les rides d'Ours-Rusé avant de perler sur sa barbe, alors qu'il hochait tristement la tête.

— J'ai cherché ta maman durant deux hivers et deux étés, fils, j'ai arpenté la toundra, échappé aux lionnes en maraude et aux loups affamés. Puis, à bout de force, je me suis endormi. J'attendais que mon corps se fige et que mon esprit puisse rejoindre celui de ma bien-aimée Petite-Hermine, quand j'ai entendu une voix de femme et vu un visage se pencher au-dessus de moi. *C'est la gardienne de l'autre-monde, comme elle est belle*, me suis-je dit avant de sombrer à nouveau dans le sommeil.

— Et alors, mon oncle ? lui dit Plume-Noire.

Le clan avait repris possession de la grotte. Chaque famille avait allumé son feu et retrouvé ses affaires d'hiver stockées dans des petites grottes annexes bien fermées. Pour les accueillir, les femmes étrangères avaient fait cuire de beaux gigots d'antilope saïga et de rennes chassés la veille avec Ours-Rusé.

Tout en mangeant ce délicieux repas, tous s'agglutinaient autour du grand foyer central pour écouter le récit du revenant. Il traduisait au fur et à mesure dans leur langue pour les femmes.

— Je me suis retrouvé dans une immense caverne dont les parois étaient ornées de dessins d'animaux, poursuivit-il. Il n'y avait que ces six femmes et leurs enfants. Une fois rétabli grâce à leurs soins et leurs provisions, j'ai dû encore attendre d'apprendre suffisamment leur langue pour savoir pourquoi elles étaient seules.

— Et que leur était-il arrivé ? l'interrompit Petit-Renard.

— Les chasseurs, dont leurs maris, des femmes, des enfants et des vieillards avaient été ensevelis dans leur campement d'été par une immense coulée de boue haute de vingt coudées, alors qu'elles étaient parties à la cueillette avec leurs enfants, poursuivit Ours-Rusé. Lorsqu'elles étaient revenues, après s'être abritées pendant le terrible orage qui avait provoqué la catastrophe, elles étaient seules au monde... De retour dans leur grotte d'hiver, elles avaient dû réorganiser leur vie. Mon apparition leur redonna espoir quand je leur parlai des Touna. Mais nous étions si loin qu'il nous fallut plusieurs saisons pour vous rejoindre.

A ce moment, Flocon vint renifler les nouveaux arrivants. Si Ours-Rusé l'accueillit avec confiance, les femmes et leurs enfants se retirèrent instinctivement vers leur feu, une terreur ancestrale dans leurs yeux.

— Et vous, les enfants, vous n'avez pas quelque chose à me raconter ? lança-t-il à son fils et sa cousine, en désignant le loup blanc.

— Père, je te présente Flocon, nous l'avons adopté. Comme ces femmes l'ont fait avec toi, répondit Petit-Renard.

Ours-Rusé partit d'un éclat de rire.

— Bien dit, fils, mais d'ici qu'elles adoptent Flocon... Il faut les comprendre. Des loups s'étaient installés tout près de leur grotte et vivaient des restes qu'on leur lançait. Comme ça ils tenaient hyènes et lionnes à distance. Une sorte de pacte. Mais quand on n'avait presque plus rien pour nous à la fin de l'hiver, ils se faisaient menaçants.

A peine avait-il ajouté cette précision qu'un hurlement, puis d'autres, et enfin un véritable chœur résonnèrent dans le vallon : les loups les avaient suivis.

Soudain, Flocon, comme s'il avait reçu un signal de ses congénères, commença à s'agiter, parcourant la grotte comme pour en rassembler les habitants. Puis il rejoignit Plume-Noire et la tira par la manche.

En direction de l'extérieur.

Les hurlements redoublèrent et le loup blanc se joignit au concert des ses frères loups.

Soudain, Plume-Noire eut comme une révélation. Elle apostropha les Touna qui restaient comme pétrifiés.

— Je crois que Flocon et les loups nous avertissent d'un danger, lança-t-elle en plongeant ses yeux dans le regard préoccupé de Cœur-de-Bison qui se décida à réagir :

— Frères Touna, Plume-Noire a raison, Grand-Loup-Blanc nous parle à travers Flocon : il nous ordonne de sortir immédiatement de la grotte.

*